

CITP  
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.8D

---

Semaine internationale de  
catéchèse  
Medellin, 11-17 août 1968

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : [www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org) en mars 2012



## La semaine internationale de Catéchèse

Medellin (Colombie) - octobre 1968

### — DOCUMENTS —

*L*A note ci-après a été rédigée à l'issue d'une discussion de groupe préparatoire au Congrès catéchétique de Medellin. Elle concerne l'une des questions fondamentales de ce Congrès, précédant la Conférence épiscopale du CELAM qui devait se tenir dans la même ville deux semaines plus tard. Le point de départ de la discussion avait été le document préparatoire à la Conférence du CELAM. L'intérêt de cette note, nous semble-t-il, est la manière dont elle aborde le problème : non pas à partir de concepts spéculatifs, mais dans une perspective d'action, essayant d'analyser le « comment » d'une action pastorale. Elle s'efforce de trouver des critères d'analyses et d'orientation de ce « comment ». Les concepts utilisés sont ceux d'une « théorie de l'action » appliqués au domaine religieux. Une telle ligne de recherche conduit à l'élaboration d'une « stratégie » de l'action pastorale.

Il a paru intéressant de porter ce document à la connaissance de nos lecteurs. Il est significatif des problèmes étudiés par les participants.

Nous reproduisons également les orientations qui ont servi de conclusions à la rencontre de Medellin, et les réflexions de J. Puyo qui a participé aux travaux.

N.D.L.R.

## Evangelisation et Promotion humaine

(Note préparatoire)

par Jacques AUDINET

### I. - DESCRIPTION DE LA SITUATION

1 - Dans la situation présente, les responsables du groupe catholique se trouvent devant deux tâches habituellement considérées comme distinctes :

- d'une part, les tâches dites « d'évangélisation ». Elles consistent à offrir aux membres du groupe ce qui est nécessaire à leur vie explicitement religieuse : la Parole de Dieu, la liturgie, l'exercice de la charité.

- d'autre part, les tâches dites de « promotion humaine ». Il s'agit de ce qui concerne le développement de l'individu, de l'homme et de la société vers un mieux-être dans les domaines économiques, sociaux, éducatifs, etc...

2 - Des problèmes de choix se posent à propos de ces deux tâches : orientation dominante à promouvoir, préparation du personnel, décisions à prendre, etc...

Ces choix dépendent de l'image que l'Eglise a d'elle-même et de sa mission. A l'inverse de ces choix dépend l'image que l'Eglise donnera d'elle-même aux autres groupes humains ainsi qu'à ses propres membres.

De ce point de vue, l'Eglise ne peut exclure aucune des deux tâches : ni la première qui répond à son existence même : elle est un groupe chargé de témoigner et d'offrir le salut aux hommes, et la tâche d'évangélisation lui est essentielle.

Ni la seconde, car le salut spirituel de l'homme ne saurait être à côté, ou en dehors, ou opposé à son devenir humain. Bien plus, le seul fait d'offrir à l'homme une finalité transcendante permet à l'Eglise une intervention légitime dans tous les domaines humains. L'existence hu-

maine des individus et des groupes n'est pas neutre et la manière dont l'homme considère sa finalité transforme la totalité de son existence.

3 - C'est donc, non seulement le fait d'accepter ces deux tâches, mais la relation entre l'une et l'autre qui est importante.

Au cours de son histoire, selon les temps et les lieux, le groupe catholique a inventé diverses manières de mettre en relation ces deux tâches par rapport à la finalité ultime qui est la sienne : le salut de l'homme en Jésus-Christ.

4 - La solution adoptée dans les derniers siècles, spécialement dans le continent latino-américain, a été cette particulière imbrication des deux tâches que l'on a appelée la « Civilisation chrétienne ». Selon cette solution, le groupe catholique assumait lui-même et explicitement, au maximum, l'une et l'autre tâche. Outre les institutions proprement religieuses, le groupe catholique suscitait des institutions d'éducation, de service social, etc... Par l'intermédiaire de ces institutions, il exerçait à la fois un certain service de l'homme en même temps que sa finalité spécifiquement religieuse.

5 - Une telle solution ne peut plus continuer. Pour des raisons de fait. En premier lieu, le fait que les frontières du groupe catholique et celles de la société ne correspondent plus comme à une époque antérieure. Du fait des moyens de communication et du développement humain général, il se trouve que

d'autres groupes humains existent, qui assument de plus en plus et de mieux en mieux des tâches assumées jadis explicitement par le groupe catholique. Du fait aussi qu'à l'intérieur de l'Eglise une réflexion se développe, distinguant de plus en plus les deux tâches et donnant la priorité à la première.

6 - La question donc qui se pose est d'inventer une nouvelle manière de mettre en relation ces deux tâches. Comment le groupe catholique, poursuivant sa fin essentielle de salut de l'homme, doit-il abandonner des domaines qui jusqu'à présent étaient légitimement les siens et inventer une nouvelle manière de s'insérer dans l'aventure de la civilisation humaine ? La question se complique du fait que, dans un certain nombre de situations, la solution jadis proposée apparaît en retard par rapport à la solution offerte par d'autres groupes du monde contemporain. Les outils offerts par la solution « civilisation chrétienne » sont, aujourd'hui, moins efficaces que ceux offerts par les sociétés contemporaines. Voire, certaines attitudes motivées religieusement apparaissent un facteur de sous-développement.

7 - Les responsables du groupe catholique se trouvent donc devant des situations extrêmement diverses, qui vont de celles où la solution ancienne demeure encore largement admise (vg : certaines zones rurales) à celles où, du fait de l'évolution rapide de la culture, toute intervention de l'Eglise est récusée (ainsi les grandes villes, etc...).

Une double tentation les guette :

- essayer d'entrer en compétition avec d'autres groupes et de montrer que l'Eglise peut autant et mieux que d'autres assurer le développement humain. Ce qui serait une manière nouvelle de prolonger l'ancienne solution et outre qu'effectivement impossible, dangereux pour l'image et la mission même de l'Eglise : elle n'est pas, dans son essence ultime, une société de développement.

- ou abandonner d'un coup les tâches dites de promotion humaine pour se consacrer exclusivement à sa mission d'évangélisation. Ce qui

serait d'une part irréaliste : des situations existent où se maintient de fait la solution « civilisation chrétienne » et les gens attendent « quelque chose » de l'Eglise ; d'autre part faillir à sa mission proprement spirituelle : l'image de l'homme qui se construit dans les essais de civilisation nouvelle n'est pas neutre et requiert une action du groupe catholique, afin que le « développement » soit aussi un développement spirituel.

Force est donc de chercher une nouvelle manière de mettre en relation les deux tâches. C'est un problème de « comment faire ».

## II. - QUELQUES SUGGESTIONS

1 - Accepter qu'il n'y ait pas une solution immédiate et définitive. Nous sommes dans un processus évolutif dont le résultat ne peut pas être prévu d'avance et qui, peu à peu, aboutira à une nouvelle manière d'envisager les relations entre les deux tâches et, partant, des relations de l'Eglise et du monde. De ce point de vue, il est important d'exorciser toute nostalgie de l'ancienne solution. Que nous le voulions ou non, elle est désormais hors de question. Ceci est important du point de vue de l'attitude, car un certain nombre d'efforts, faits plus ou moins consciemment, pour lui redonner son antique splendeur et la restaurer sont autant de retard pour la recherche d'une nouvelle solution.

2 - Distinguer des niveaux d'action. C'est-à-dire s'interroger sur la manière dont, dans chaque situation, les institutions, activités et initiatives du groupe catholique sont en relation avec sa fin ultime.

De manière globale, on peut distinguer deux niveaux :

1. celui des actions directement en relation avec la fin de l'Eglise qui est d'annoncer le Royaume et de le donner à vivre aux hommes (vg : prédications, sacrements, etc...).
2. celui des actions indirectement en relation avec cette fin, telle par exemple, pour employer le langage classique, l'animation spirituelle du temporel.

Mais ce qui importe, ce ne sont pas les actions en elles-mêmes du groupe Eglise, mais le niveau où elles se situent par rapport à cette fin. De ce niveau, en effet, dépend l'orientation de l'action, l'itinéraire à parcourir.

Le danger, ici, est d'absolutiser et de projeter, par exemple, sur des actions « indirectes » la valeur des actions « directes ». Ainsi l'on dira « faire œuvre de civilisation est faire œuvre d'évangélisation ». Ceci conduit à des confusions qui paralysent plus qu'elles n'éclairent. Il importe, en effet, de savoir pourquoi chaque action est importante.

Une tâche s'impose donc de montrer comment chacun des domaines est en relation avec la fin. Il ne suffit pas de dire que l'Eglise est pour le respect de la personne, pour la promotion humaine, pour la famille ou pour l'éducation. Mais comment chacun de ces domaines se rattache à sa fin ? Qu'apporte-t-elle de spécifique à chacun de ces domaines de l'existence humaine ?

3 - Elaborer des itinéraires. Puisqu'il s'agit d'une évolution et d'un dynamisme, c'est dans la manière dont, face à une situation précise, le groupe catholique assumera cette situation et la fera évoluer qu'apparaîtra ce qu'il apporte de spécifique à l'existence humaine. Comment permet-il à ceux qui sont en relation avec lui d'être plus des « personnes », plus « libres », plus « responsables », etc..., et d'une liberté et d'une responsabilité qui conduisent au Royaume ? Pour dire

bref : comment passe-t-on des actions indirectement en relation avec la fin aux actions directement en relation avec le Royaume ?

De ce point de vue, certaines actions qui ne sont qu'indirectement en relation avec la fin peuvent avoir une importance capitale, dans certaines situations.

Pour prendre des exemples : une université catholique peut être essentielle pour la présence d'une réflexion chrétienne dans un groupe donné, tandis que dans d'autres cas, du fait d'une situation différente, mieux vaudra la supprimer. Et également : comment remplit-elle son rôle de culture humaine ouverte ?

Ou encore, dans une situation d'analphabétisation, le point de départ de l'itinéraire pourra être d'alphabétiser avant toute tâche d'évangélisation.

Mais l'important est, quelle que soit l'action, de savoir comment elle n'est qu'une étape sur le chemin et conduit au-delà.

4 - Importance du diagnostic de départ. En effet, puisqu'il s'agit d'un cheminement, il est nécessaire de savoir d'où l'on part. En général, au départ, dans la situation actuelle, les deux types de tâches sont mêlés. Le premier pas consistera à faire un choix entre les actions (directes ou indirectes) qu'il convient de promouvoir, et celles qu'il convient de supprimer.

De ce point de vue, un travail de suppression de certaines structures est indispensable, lorsque celles-ci

paralysent, alourdissent, font obstacles à la fin que poursuit l'Eglise. Il pourra s'agir d'action de type indirect (œuvres d'éducation ou de charité), mais également d'action de type direct (dévotions, missions, prédications, qui n'ont d'autre légitimation qu'une coutume vidée désormais de son contenu).

L'invention de nouveaux types d'action.

5 - Ceci conduira à une révision des structures mêmes du groupe catholique, à une redéfinition de ses tâches, à une redistribution du personnel, ecclésiastique ou laïc.

Il n'est pas possible d'envisager ici, même brièvement, ce que cela pourrait être. Tout au plus, peut-on tenter pour le domaine qui est le nôtre : la catéchèse, de poser quelques questions.

### III. - QUESTIONS A PROPOS DE L'ACTION CATECHETIQUE

1 - Les responsables de la catéchèse affirment fortement que les fruits de leur tâche dépendent de l'image de l'Eglise dans le monde contemporain. Par-là même, ils demandent que les formes de sa présence soient critiquées et repensées en fonction de la situation actuelle.

2 - Essayant de le faire pour leur propre domaine (tâche essentielle à l'Eglise et directement reliée à sa finalité), ils se posent les questions suivantes :

1. Le domaine catéchétique : correspond-il aux besoins actuels ? Efforts exagérés faits pour les enfants au détriment des adolescents et des adultes. Effort en fonction de certaines classes ou groupes sociaux. Quels sont les domaines d'action à privilégier ?
2. Les instruments de l'action.

Quel est le type d'image de l'Eglise transmis par les moyens de communication modernes ? Comment ces moyens mêmes transforment-ils la nature du message ? Quelle action envisager pour tenir compte de ce fait ?

3. Les modalités de l'action. S'agit-il de maintenir le « pouvoir » du groupe sur ses membres, ou d'en faire des chrétiens libres et responsables ?
4. Le personnel catéchétique. Les parents, le personnel permanent : quelle place effective ont-ils dans les décisions, la marche du groupe ? Les catéchistes ne constituent-ils pas un sous-clergé ? Comment y remédier ?
5. L'argent. Etc...

## — RÉFLEXIONS D'UN TÉMOIN —

par Jean PUYO

Du 11 au 17 août 1968, c'est-à-dire la semaine précédant le voyage de Paul VI en Colombie, deux cent un catéchètes du monde entier se réunirent au Grand Séminaire de Medellin. Cent cinquante-deux d'Amérique latine ; quinze d'Amérique du Nord, onze d'Asie, deux d'Afrique et vingt-et-un d'Europe - dont quatre Français : MM. Audinet, Babin, Coudreau et Puyo.

\*\*

La fermeté des interventions de nos amis latino-américains fut une lumière pour nous tous. Nous les avons quittés en débiteurs : ils nous avaient montré des perspectives qui doivent nous faire réfléchir. Alors qu'ils se débattaient dans une situation très difficile - et précisément, sans doute, à cause de cela - ils prenaient des options avec une fermeté que nous pouvons leur envier.

Voici quelques-unes des lignes de force qui apparurent, d'abord dans les comptes rendus des diverses commissions, puis dans les « orientations générales », votées à une large majorité à la fin du congrès.

Il y avait de nombreuses commissions : *Bible et œcuménisme - formation des catéchistes - liturgie et catéchèse - orientations actuelles de la catéchèse comme base de la réforme catéchétique en Amérique latine - catéchèse et Bible - catéchèse des adultes - matériel catéchétique - moyens de communication - évaluation de la religiosité populaire en Amérique latine et attitude fondamentale pour la rénovation de la catéchèse*. Bien qu'ayant travaillé séparément, il est remarquable que toutes les commissions se retrouvèrent profondément d'accord sur les grandes orientations générales. Cette convergence spontanée est extrêmement significative.

I. - IMPORTANCE FONDAMENTALE  
DE LA CATECHÈSE DES ADULTES

Le texte des « Orientations générales » débute ainsi :

« Dans ces dernières années a surgi, en Amérique latine et dans le monde catholique, une rénovation considérable de l'activité catéchétique. Cette rénovation manifeste la volonté de l'Eglise et de ses responsables, de réévaluer sa mission à l'égard du monde qui évolue. Eduquer la foi des jeunes générations chrétiennes, adultes de demain, et, en même temps, des adultes d'aujourd'hui - tâche de la catéchèse - est l'aspect fondamental de la mission de l'Eglise. Manquer à cette tâche serait trahir, à la fois l'homme auquel l'Eglise doit offrir le Salut et l'Evangile dont elle a reçu le dépôt. »

Ce texte reprend l'une des conclusions de la commission de la catéchèse des adultes :

« Dans la situation actuelle de l'Eglise, affrontée à un monde qui est en rapide évolution de socialisation et de sécularisation, la catéchèse des adultes revêt une importance fondamentale dans l'action pastorale. »

## II. - POUR UNE EGLISE CATECHUMENALE

Plusieurs documents insistent sur le fait que la situation des adultes à l'égard de la foi est extrêmement diverse :

« Elle va de la foi adulte à une foi débutante ; de ceux qui ont perdu la foi à ceux qui n'ont jamais été baptisés. »

« De ceux qui vivent dans une situation de type patriarcal à ceux qui participent aux formes les plus avancées de la civilisation urbaine contemporaine. »

Il n'est donc pas possible d'envisager « une catéchèse universelle de type monolithique ». « Il est inacceptable de prétendre catéchiser tous les adultes sans tenir compte de ce pluralisme de situation. » « Ce pluralisme croissant est un signe de vie. Il faut le respecter. Il exige un nouveau type d'unité dont il convient de rechercher l'expression la plus adéquate. »

Ces textes reflètent un débat, parfois très passionné, qui opposa une minorité souhaitant que la Semaine internationale aboutisse à la rédaction d'un *Directoire*, valable pour l'Eglise entière, et ceux qui firent prévaloir la décision finale - reprise quelques semaines plus tard - par l'Assemblée Episcopale du CELAM.

Repoussant toute perspective d'un *Directoire* qui ne respecterait pas la diversité des situations à l'égard de la foi, la majorité proposa de « favoriser la création de centres de recherche qui, peu à peu, et sous des formes progressives chercheraient à élaborer une catéchèse capable de transmettre la parole de Dieu à l'homme d'aujourd'hui ».

Sous cette opposition on aperçoit deux conceptions de la Parole de Dieu : l'une qui la voit enfermée dans des formulations dogmatiques il faut adhérer globalement pour être « dans la foi » ; l'autre qui la voit s'offrant progressivement aux hommes à partir de ce qu'ils découvrent à travers le processus de leur humanisation. Sur ce point, que nous ne pouvons développer dans ces quelques lignes, la bataille fut rude.

### Pour un processus de recherche

Afin de réaliser cette recherche catéchétique la commission de la catéchèse des adultes proposa le schéma suivant :

- a) *expérimentation* de catéchèses qui respectent la liberté créatrice des catéchètes, en fonction de la diversité des situations.
- b) *confrontation* de ces recherches par des rencontres régionales, nationales et internationales.
- c) *vérification* de ces catéchèses pour contrôler si elles sont des « paroles de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui ».
- d) *rédaction* de documents qui constitueraient de nouvelles hypothèses de travail pour engager un nouveau processus de recherche.

Méthodologiquement, on insisterait sur les quatre aspects suivants :

1 - point de départ privilégié dans *l'expérience humaine* de l'homme ou du groupe situé dans un monde en état d'évolution.

2 - *respect du rythme d'évolution* propre à la personne ou au groupe, sans « brûler les étapes » (apresuramientos) et en ayant le souci de l'aider à s'ouvrir au milieu dans lequel elle vit.

3 - *recherche d'un langage* pour que la Bonne Nouvelle s'insère dans leur expérience humaine.

4 - effort constant de *re-expression de la foi*, de telle manière que la catéchèse soit fidèle à l'Evangile et à l'homme d'aujourd'hui. « Ceci exclut toute dichotomie, séparation, dualisme, comme toute confusion, identification simpliste ou moniste. Cette unité existe :

- entre les valeurs humaines et la relation avec Dieu,
- entre le projet de l'homme et le projet salvifique de Dieu qui se réalise dans le Christ,
- entre la communauté humaine et l'Eglise,
- entre l'histoire humaine et l'histoire du Salut,
- entre l'expérience de l'homme et l'action révélatrice de Dieu,

- entre la réalisation progressive du christianisme, dans l'épaisseur du temps, et son accomplissement eschatologique.

C'est pourquoi la catéchèse vit en tension permanente entre la continuité et la rupture ».

Il est important de savoir que le groupe « Catéchèse des Adultes », qui comprenait une trentaine de membres - dont plusieurs évêques - décida à l'unanimité de refuser la discussion de considérations d'ordre général (discours sur la méthode !) pour effectuer *un travail de recherche concrète*. Quels sont les grands appels, les grandes « valeurs » qui sollicitent l'homme contemporain ? Désir de libération, d'authenticité, prise de conscience de toutes les formes d'aliénation, recherche de petites communautés, etc... Comment bâtir une catéchèse adaptée aux différents milieux : indépendants, paysans, ouvriers, étudiants, etc... ?

Cette recherche aboutit au schéma suivant :

- 1 -	- 2 -	- 3 -
<i>Description d'une situation précise</i>	<i>Signification humaine</i>	<i>Humanité du Christ</i>
Par exemple : <i>désir de libération</i> .	Que révèle ce désir du « cœur » de l'homme ?	Jésus a-t-il connu ce désir - pour lui-même et pour « les siens » ?
Comment ce désir est-il vécu dans les différents milieux ? etc...	Quelles questions lui pose ce désir ?	Comment l'a-t-il vécu ?
	Vers où le conduit ce désir ? etc...	Qu'en a-t-il dit ?

- 4 -

*Révélation de Dieu à partir de la vision de l'homme dans le Christ.*

Dieu souverainement libre nous appelle à nous unir librement à Lui, etc...

- 5 -

*Cette « Parole de Dieu » se vit aujourd'hui, sacramentellement dans l'Eglise.*

Comment l'Eglise est-elle « signe » de cet appel à la libération dans le monde d'aujourd'hui ?

A quelles réformes est-elle appelée, à l'intérieur de ses institutions, par cette « Parole » qu'elle doit transmettre ? etc...

Il fut remarquable de constater qu'à l'intérieur du groupe, évêques, prêtres, religieuses et laïcs, à une très large majorité, reconnurent la valeur de cette recherche et s'enrichirent mutuellement. C'est cette recherche qui conduisit à désirer l'étendre à tout l'effort catéchétique actuel.

### III. - POUR UNE CATECHÈSE ENGAGÉE

La réflexion de Medellín ne s'arrêta pas à ces considérations purement catéchétiques. Divers documents insistèrent clairement sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'effectuer des adaptations de langage. Il faut que « les porteurs du message se compromettent dans l'existence, l'évolution et les exigences révolutionnaires de la situation latino-américaine. Par révolution nous entendons un changement radical des structures sociales de domination par les moyens les plus adaptés, afin de libérer l'homme socialement tenu en esclavage et culturellement aliéné... Cette œuvre de libération suppose prise de conscience, participation, changement de mentalité de ces hommes qui ne sont pas *objets* mais *agents* de la révolution ».

La place nous manque pour souligner l'intérêt exceptionnel de ces considérations. Un évêque du Brésil nous expliqua, avec une clarté et une conviction bouleversantes, qu'aider un homme écrasé par des conditions de vie indignes de ce qu'il est dans la pensée de Dieu, c'était déjà faire acte de catéchèse.

Le document final, faisant écho à cette analyse, précise :

*« L'une des tâches de la catéchèse consiste à favoriser cette évolution de libération de l'homme et à lui donner sens. Les formes d'évolution pourront être très différentes : progressives ou révolutionnaires. Dans chaque cas s'impose un diagnostic, de même qu'un effort d'imagination et de créativité, afin de prévoir et de promouvoir des formes nouvelles d'existence animées par l'Évangile. »*

Nous sommes loin ici des prudentes conclusions de nos congrès catéchétiques français, mais peut-être tout proches du vœu de nombreux prêtres et laïcs. La distinction - humanisation, évangélisation, catéchisation - est commode pour rassurer un esprit cartésien ; elle oppose, souvent inutilement, des membres éminents de l'Église de France et fait sourire à l'étranger. Les latino-américains nous ont rappelé que pour « catéchiser », il faut d'abord « con-vivre » avec les hommes de notre temps... et que la compréhension de l'homme (fruit de cette convivance) favorise l'approfondissement de la connaissance du Message, comme cet approfondissement favorise une meilleure connaissance de l'homme.

### IV. - POUR UNE REFORME DES STRUCTURES ACTUELLES DE L'ÉGLISE

Nous insisterons enfin sur une considération qui rejoint les préoccupations de nombreux chrétiens d'Occident.

L'effort pour adapter le message aux hommes d'aujourd'hui nous amène à désirer :

« Une transformation radicale de nous-mêmes, chrétiens, et des structures de l'Église.

Actuellement l'Église apparaît compromise avec le pouvoir, enchaînée par de multiples privilèges, au service d'une politique liée aux oligarchies nationales et internationales... de fait, compromise avec les structures que condamnent ses documents.

C'est pourquoi il est urgent de reviser les structures suivantes :

- relation entre laïcs et hiérarchie,
- les paroisses territoriales,
- les ministères,
- les formes d'exercice de l'autorité.

De même il est nécessaire de conférer le sacerdoce à des hommes issus de la communauté dans laquelle ils l'exercent. À cet égard, le diaconat ne paraît pas être une solution adéquate.

Pour que le ministère épiscopal soit un authentique service il doit renoncer à l'actuelle situation de pouvoir et de prestige et acquiescer à l'égard des Nonces l'indépendance exigée par la tradition de l'Église et le bien de la communauté locale ». (Commission sur la religiosité en Amérique latine).

Le prêtre français qui voit apparaître ces questions un peu partout dans son église, sous une forme qu'on appelle parfois « souterraine », mais qui sortent de plus en plus de l'ombre, ne pouvait qu'être frappé par la convergence des recherches. Il se disait qu'il est fini le temps où les « églises riches » se croient appelées à offrir leurs « richesses » aux églises pauvres. Commence peut-être le temps de grâce où les diverses églises du monde, respectant leurs vocations particulières, pourront enfin entrer en dialogue.

Alors, l'Église universelle entrera dans une ère nouvelle.

Jean PUYO